

Complainte sur le comte des Chapelles

Version recueillie par Madame de Saint-Prix dans la première moitié du XIX^e siècle, manuscrit conservé dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Guénolé de Landévennec

Extraite de Le Rol (Yvon), *La langue des « gwerzioù » à travers l'étude des manuscrits inédits de M^{me} de Saint-Prix (1789-1869)*, thèse de doctorat, Rennes, 2013, p. 300-306

Transcription et traduction : Yvon Le Rol

*Conte ar Chapelle ha lavare
Ebars en prison paris en deiz a wouie
Itron Maria ha creiz quer
N'ha gaffen quet eur messenger.*

Le comte des Chapelles disait
En la prison de Paris, un jour :
« Notre-Dame Marie-du-Kreiz-Kêr
Ne trouverais-je pas un messenger ?

*D'ha gass evidon eur Liser
D'har marquises d'ha zont er guer
Ar Sollieres a neuz laret
messenger a voalch a vo cavet.*

Qu'il envoie, pour moi, une lettre
Demandant à la marquise de venir en ville. »
La geôlière a dit :
« On trouvera suffisamment de messagers. »

*P'ha arru ar messenger eur Bodeillo
He woa an danc ho vont en dro
Dibonjour a joa er maner man
Ar marquises pelac'h a man*

Quand le messenger arriva à Bodeillo,
Les danses allaient bon train.
« Bonjour et joie en ce manoir,
Où se trouve la marquise ? »

*Ar Marquises he vel m'ha clevas
d'a toul an nor ha tigargas
Mar eo ar marquises he desquet
Credet eo outi he parlantet.*

La marquise en l'entendant
Accourut au seuil de la porte :
« Si c'est la marquise que vous cherchez,
Sachez que c'est à elle que vous parlez. »

*Ar marquises he lavare
E liserou evel m'ha croge
arretet zonerien ho danc ho Son
Glac'har anvoulc'h zo em balon*

La marquise disait
En prenant les lettres :
« Cessez, musiciens, vos danses et vos chants,
Mon cœur est assez chagriné.

*Comt ar Chapell breur m'ha friet
A zo en paris arretet
A zo dastumet en Paris
Abalammour d'ur toll d'iavis*

Le comte des Chapelles, le frère de mon époux
A été arrêté à Paris,
Est emprisonné à Paris
À cause d'un coup malencontreux.

*Laqueet en ur guélé onarn
enau eman ho chortos he barn
astomp fonnus monnet d'hen guelet
achanné m'be renq ben lammel*

Placé dans un lit de fer,
Il attend là son jugement.
Hâtons-nous vite d'aller le voir,
De cet endroit, il me faut le sortir.

*Quéran mignon neuz ar roue
Aneuz lazet gant he cleivé
Gant souten Marquis Lesombré
condaonnet eo, gant ar roué*

Le meilleur ami du roi
Il a tué de son épée
Avec l'aide du marquis de Lesombré,
Le roi l'a condamné. »

*Dre m'ha avanç gant ar liser
Poursué he palaffrenier
Lequet ar quesec dindan ar c'hoche
Vit m'ar affomp d'ha Baris en Post*

*N'ha p'ha squiffen eur marc'h bep cament
M'he arruo d'he Paris quen cousquet
« Comt ar Chapell e goulènè
« En prison Paris an deiz se.*

*Petra nevez zo a Paris en deiz man
P'ha grèn ma c'ham dindanon ar guis man
« Eur c'harros a zo d'ha vont aman
« ha daouzec cloc'h aour zo outan.*

*aru ma c'houar caer ar marquises
Bremahic Souden m'he yello émais
Onnez a zo d'him eur c'hoar quér
Evidon aneuz quited he maner*

*Ar Marquises a lavarè
d'han hostelliri bras p'ha disquenè
Lequet ma quesez er marchausi
Goloed he gant tapissiri*

*Entre Paris ac Bodeillo
Azo eur cant leo p'he woar dro
M'he meuz hi graët gand m'ha roncet
ne meit tri bred n'ho neuz debet*

*Ar Marquises e Lavare
Bars ar pales p'ha n'antré
Bonjour Roue ac rouannes
M'he a zo deud d'ho quelt d'ho pales*

*Comt ar Chapell breur m'ha fried
A zo gant ac'hu dastumet
D'ha paia he rançon m'he zo d'heuet
ac he credan he vo, d'hin rentet*

*Ar Rouannes p'ha er clevas
D'har marquises ar respontas
Divesan mad oc'h n'hom gavet
Sing ar Roue a zo roet*

*T'he n'ha noud emeuz eur treitoures
Ha t'he m'ha c'hiniter compes
Car n'ha c'houstefe quet d'him pem quennec
Caout buez ar permoquet*

*D'ha maro m'ha breur vigé quirrec
M'ha n'ha vige quet arruet
N'ha voa quet har guer peur Laret
Ar Permorquet zo discarret.*

En avançant dans la lecture de la lettre,
Elle commandait à son palefrenier :
« Attelez les chevaux
Que nous prenions poste à Paris.

Fatiguerais-je un cheval à chaque pas,
J'arriverai à Paris, avant le coucher. »
Le comte des Chapelles demandait
En la prison de Paris, ce jour-là :

« Qu'y a-t-il de nouveau à Paris, en ce jour
Pour que tremble ma chambre, ainsi, sous moi ?
– Un carrosse arrive ici
Équipé de douze cloches d'or.

– Ma belle-sœur la marquise arrive,
Je sortirai très bientôt.
Elle est pour moi une chère sœur,
Pour moi, elle a quitté son manoir. »

La marquise disait
Lorsqu'elle descendait à la grande auberge :
« Mettez mes chevaux à l'écurie,
Couvrez-les d'une couverture.

Entre Paris et Bodeillo,
Il y a environ cent lieues.
Je les ai parcourus avec mes chevaux,
Ils n'ont reçu que trois repas. »

La marquise disait
En entrant dans le palais :
« Bonjour roi et reine,
Je suis venu vous voir en votre palais.

Le comte des Chapelles, le frère de mon mari
A été emprisonné par vous.
Je suis venu payer sa rançon
Et je crois qu'il me sera rendu. »

La reine, lorsqu'elle l'entendit,
Répondit à la marquise :
« Vous arrivez bien tard,
Le sceau du roi a été donné.

– Toi, tu n'es qu'une traîtresse
Et toi ma cousine germaine
Car il ne me coûterait pas cinq sous
Pour avoir la vie du Permoquet.

De la mort de mon frère, il serait responsable
Si je n'étais pas arrivée. »
Elle n'avait pas fini sa phrase,
Le Permoquet est abattu.

*Ar Roue ha lavare
Dar marquises ac he salude
Comt ar Capell zo escuset
Queset an gannac'h par geffet*

*Ar marquises he lavare
D'ar comt ar chapell en deiz se
O m'ha breur caer nompt preparet
Gann'him d'ha Bodeillo he teuffet*

*Ac he squiffen eur marc'h bet camen
N'hy yello da Bodeillo da cousquet
Enau evim euruss pell deuz eur Trone
Leac'h a neuz nemet trahison.*

Le roi disait
À la marquise et la saluait :
« Le comte des Chapelles est excusé,
Qu'il parte avec vous quand vous voudrez. »

La marquise disait
Au comte des Chapelles ce jour-là :
« Oh ! Mon beau-frère, préparez-vous,
Vous viendrez avec moi à Bodeillo

Et devrais-je fatiguer un cheval à chaque pas,
Nous arriverons à Bodeillo pour dormir.
Là-bas nous serons heureux, loin du trône
Où il n'y a que trahison. »